

„ Affiche ton poème ! „

proposé par Confluences et La Mémo

Partagez la poésie là où on l'attend le moins !

CATÉGORIE + DE 15 ANS

10 BOUCLIERES DE BRENNUS PERDUS

10 finales de perdu le moral dans les chaussettes
Dans l'autre camp, pardi les joueurs font la fête
Le verdict est cruel mais c'est la loi du sport
La gloriole aux vainqueurs aux perdants tous les torts
Très meurtris dans leur chair au prix de sacrifices
Tout s'écroule d'un coup tel un vieil édifice
Ils regagnent alors au plus vite le vestiaire
Presque honteux, tête basse, le regard de misère
Les supporters déçus agitent leur drapeau
Larmes coulant à flots, espérances en lambeau
Demain ils reviendront, soutiendront leur équipe
Balaieront aux passages les acerbes critiques
Ils oublieront alors cette triste journée
Heureux et impétueux d'y avoir participé
Un bouclier de perdu ce n'est pas la fin du monde
Dit cette supportrice au sourire de Joconde

Gérard Sènes

ANGE

Le cœur sur l'arbre vous n'aviez qu'à le cueillir,
Sourire et rire, rire et douceur d'outre-sens.
Vaincu, vainqueur et lumineux, pur comme un ange,
Haut vers le ciel, avec les arbres

Paul Éluard

LIBERTÉ

J'écris ton nom Liberté

Paul Éluard

PRINTEMPS

Je veux dédier ce poème
A toutes les femmes qu'on aime
Pendant quelques instants secrets
A celles qu'on connaît à peine
Qu'un destin différent entraîne
Et qu'on ne retrouve jamais
A celle qu'on voit apparaître
Une seconde à sa fenêtre
Et qui, preste, s'évanouit
Mais dont la svelte silhouette
Est si gracieuse et fluette
Qu'on en demeure épanoui

A la compagne de voyage
Dont les yeux, charmant paysage
Font paraître court le chemin
Qu'on est seul, peut-être, à comprendre
Et qu'on laisse pourtant descendre
Sans avoir effleuré sa main

A celles qui sont déjà prises
Et qui, vivant des heures grises
Près d'un être trop différent
Vous ont, inutile folie,
Laissé voir la mélancolie
D'un avenir désespérant

Chères images aperçues
Espérances d'un jour déçues
Vous serez dans l'oubli demain
Pour peu que le bonheur survienne
Il est rare qu'on se souvienne
Des épisodes du chemin

Mais si l'on a manqué sa vie
On songe avec un peu d'envie
A tous ces bonheurs entrevus
Aux baisers qu'on n'osa pas prendre
Aux coeurs qui doivent vous attendre
Aux yeux qu'on n'a jamais revus

Alors, aux soirs de lassitude
Tout en peuplant sa solitude
Des fantômes du souvenir
On pleure les lèvres absentes
De toutes ces belles passantes
Que l'on n'a pas su retenir

Antoine Pol

LE CANCRE

*Il dit non avec la tête
mais il dit oui avec le coeur
il dit oui à ce qu'il aime
il dit non au professeur
il est debout
on le questionne
et tous les problèmes sont posés
soudain le fou rire le prend
et il efface tout
les chiffres et les mots
les dates et les noms
les phrases et les pièges
et malgré les menaces du maître
sous les huées des enfants prodiges
avec les craies de toutes les couleurs
sur le tableau noir du malheur
il dessine le visage du bonheur.*

Jacques Prévert

LES FEUILLES

*Oh je voudrais tant que tu te souviennes
Cette chanson était la tienne
C'était ta préférée je crois
Qu'elle est de Prévert et Kosma
Et chaque fois «Les feuilles mortes»
Te rappellent à mon souvenir
Jour après jour les amours mortes
N'en finissent pas de mourir*

Serge Gainsbourg

AU MARCHÉ

*Qu'une place soit faite à celui qui approche,
Personnage ayant froid et privé de maison.
Personnage tenté par le bruit d'une lampe,
Par le seuil éclairé d'une seule maison.
Et s'il reste recru d'angoisse et de fatigue,
Qu'on redise pour lui les mots de guérison.
Que faut-il à ce coeur qui n'était que silence,
Sinon des mots qui soient le signe et l'oraison,
Et comme un peu de feu soudain la nuit,
Et la table entrevue d'une pauvre maison.*

Yves Bonnefoy

LA VIE EST LÀ !

*Le ciel est, par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit,
Berce sa palme.*

*La cloche, dans le ciel qu'on voit,
Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
Chante sa plainte.*

*Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.*

*Qu'as-tu fait, ô toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
De ta jeunesse ?*

Paul Verlaine

UN JEUDI AU COIN D'UNE RUE

*Un jeudi
au coin d'une rue
Quel est son nom ?
Beaucoup ont le même
La misère*

*Un jour comme un autre
en somme*

*fait de cartons
et de mendicité
à deux pas de tout*

*Un jeudi
d'une incroyable solitude
d'un étrange sentiment
d'impuissance*

La nuit tombe

*Demain déjà
semble dire*

Encore

Jean-Charles Paillet